

Lettre à une jeune actrice à la veille de son examen

Serge Ouaknine

Numéro 129 (4), 2008

Jouer autrement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouaknine, S. (2008). Lettre à une jeune actrice à la veille de son examen. *Jeu*, (129), 77-79.

Lettre à une jeune actrice à la veille de son examen

Serge Ouaknine, *Actrice apprenant son rôle*, 1993. Fusain.



Il y a quelques années, alors que j'étais son assistante à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, Serge Ouaknine avait écrit, pour une étudiante lui demandant conseil, cette réflexion sur le jeu. Ce chapelet de petits fragments rédigés, selon l'auteur, « dans une espèce de fièvre de Pythie et dans la vérité du moment poétique » avait alors atteint plusieurs des étudiants et imprimé à notre cours un délicat mais perceptible mouvement d'ouverture ; une disponibilité nouvelle. Depuis, chaque année, je ne manque pas de lire en classe cette lettre où s'entremêlent si bien considérations pratiques, terre à terre, et sensibilité poétique. Chaque fois, cela touche beaucoup les étudiants. J'ai pensé que cette lettre de mon ancien professeur – désormais retiré dans un magnifique désert au bord de la mer Morte où il collige ses écrits, des textes où « la parole devrait surgir comme un "poien", c'est-à-dire faire bouger la vie » – pourrait aussi toucher les lecteurs de *Jeu*.

Catherine Cyr

Qu'est-ce que jouer ?

La fiction doit l'emporter sur la didactique. Brûlure de toujours... Double visage de l'artiste de dire et de laisser parler... Il faut faire avec ses démons...

Ce qui est important pour vous, c'est de savoir « nuancer » votre jeu par des ruptures claires et parfois abruptes. Quand et où la voix est *très* rageuse et quand se perd-elle dans une fluide nostalgie (dans la même phrase). Ne montez pas la voix à la fin des phrases, défaut des débutants. Ne criez pas les mots « importants ». La vérité est un énoncé du silence.

Dites à contresens, à contre-courant, les mots que vous croyez importants. La vérité est un paradoxe, pas une thèse... quand elle tombe dans le grave et puis le silence et puis quand elle s'accélère.

Ce qu'on doit croire, c'est vous, pas les mots. Jouez vite, furtivement, pour effacer le sens des mots qui est déjà là, dans le texte. Mettez l'accent sur un détail du corps. *Un* détail. Ne vous agitez pas. Faites rire et pleurer en même temps une phrase. Le théâtre est le lieu où se répare un deuil, où se

confirme un ressentiment de dépossédé ou l'urgence d'un désir... Soyez « vulgaire » ou détrônée, mais avec élégance.

Ne cherchez pas l'intelligence, c'est le rôle de l'auteur pas le vôtre. Vous devez demeurer musique et vibration des organes... Seules de bonnes ruptures de jeu font entendre la continuité du personnage... Le jeu est une « démesure », un excès non télévisuel, une amplitude qui doit émouvoir le ciel. Soyez droite et souple...

Regardez loin et parfois faites sentir que c'est à vous-même que vous parlez, comme une confession intime, et, d'autres fois, que c'est une adresse à la salle entière, simple métaphore de l'humanité entière... Les mots sont une danse, une rage ou une prière... et parfois une déclaration d'amour. Toutes les déclarations d'amour ne sont pas des prières mais des appels et des revendications terribles et parfois des soupirs de honte.

Cherchez le héros chevaleresque et impatient et en même temps le vaincu errant et qui accepte la défaite... On ne fait pas deux fois le même cadeau. Aussi, ne vous enfermez pas dans la monotonie du grand flux où vous croyez vous fondre en votre personnage. Même les litanies ont des nuances et des stances qui altèrent le cours du réel.

Ne comptez pas sur votre « partenaire » mais sur ce que vous lui offrez. Certes, un bon partenaire participe de la poésie de la rencontre, mais dites-vous que vous êtes le timon du poème à l'écoute du vent. Et que parfois vous êtes le vent, briseur de cargaison...

Une chose est certaine, l'art a une fonction « réparatrice » si c'est le langage qui est honoré. Je dis réparatrice et non thérapeutique. Notre époque confond tout. La réparation concerne le monde. La thérapie concerne le moi seulement. Si ces phrases dont vous êtes l'ambassadrice sont la nécessité du poète, il faut les laisser aller à leur vide naturel par une vacuité intérieure.

Votre absence aussi est féconde, une absence attentive – car elle exprime un état du monde, l'heure juste d'une vie.

L'art n'est pas moral. Il faut savoir dire « non » par le rôle, dans la situation, mais pas à votre partenaire à qui vous adressez en permanence un « oui ». Un « oui » inaudible. Vous n'êtes pas le personnage mais son hôte salvateur, son avocat, partie prenante et lointaine en même temps. C'est cette distance bienfaisante qui permet le flux du vrai.

Dans un rôle, ce qui est « juste » se limite à un excès de rigueur, au pire à un excès de contrôle. Mais ce qui est « vrai », c'est un abandon dont vous gardez la maîtrise. La maîtrise offre, le contrôle retient. Restez à l'écoute pudique et sensible de la violence du monde !

Votre voix, c'est votre tête qui descend vivre au ventre, c'est votre sexe qui remonte en un déchirement aigu, c'est ce qui dénoue l'amplitude pour le bonheur d'un silence collectif. Et puis « rentrez le menton », chassez la voix de tête en tirant par la nuque

vers le ciel pour laisser descendre ce Dieu qui illumine votre présence charnelle. Mais résistez toujours à la pesanteur, demeurez en tension, même avachie comme un clochard ivre...

Repoussez le sol et ne vous fondez pas à lui. Marchez comme un fantôme énergiquement lent. Comme un dragon qui veut vaincre et que l'amour peut enivrer.

Vos ancrages intimes doivent subvertir le rôle, casser l'énonciation usuelle. Et parfois le texte vous ordonne d'être un souffle lent et soutenu comme une agonie de l'âme... une agonie sans cesse recommencée...

Enfin, si vous voulez avoir de la présence sur scène », voici trois ultimes secrets :

- 1) Le théâtre n'imité pas la vie. Il se sert d'elle.
- 2) Dieu réside dans les détails, et c'est eux que vous devez préciser et délivrer.
- 3) Le tempo de votre voix, la mouvance de votre corps, doivent traverser le lieu, sur un rythme beaucoup plus lent ou beaucoup plus rapide que dans ce que nous croyons être « la vie réelle ». Car vitesse et agonie du temps veulent la transe de ceux qui jouent.

Souvenez-vous de votre premier élan d'amour, de votre première « vraie » fête, combien votre pied était léger et vif, combien vous sembliez poussée et non à la traîne... Car le théâtre veut la victoire de l'instant sur la mort. C'est seulement pour cela que le public vient.

Amitiés,



Serge Ouaknine,
Autoportrait romantique,
2003. Encre et acrylique.